

MAX WEBER PHILOSOPHE AU PRISME DE SA RECEPTION DANS LA PHILOSOPHIE DE L'EXISTENCE DE KARL JASPERS

Patrick Mardellat

(Sciences Po Lille, CLERSE CNRS – UMR 8019)

Introduction

Le thème « Max Weber et la philosophie » convoque immédiatement deux noms de philosophes : Édouard Baumgarten, neveu de Max Weber, et Karl Jaspers. Les deux ont été des proches du cercle de Weber à Heidelberg et ont consacré des monographies à la vie et l'œuvre de Max Weber. Mais nul plus que Jaspers n'aura œuvré à installer la figure d'un Max Weber philosophe, dès le décès de ce dernier, allant même jusqu'à se quereller avec Heinrich Rickert à ce sujet¹, et ce de manière constante au cours des cinq décennies qui suivront. Les ouvrages en français sur la philosophie de Jaspers manquent pour la plupart la proximité « philosophique » entre Jaspers et Weber, que l'on pense à l'ouvrage de Dufrenne et Ricœur, à celui de Kremer-Marinetti ou encore de Jeanne Hersch, pourtant proche de Jaspers. Il n'y a que la biographie de Jean-Claude Gens qui ne sous-estime pas cette influence décisive pour comprendre la pensée de Jaspers². Lui-même n'insiste jamais assez dans son *Autobiographie philosophique* ou dans son abondante correspondance sur sa fascination pour l'homme qu'était Max Weber et pour sa pensée : « Max Weber est devenu par sa pensée et par son être plus essentiel pour ma philosophie jusqu'à aujourd'hui qu'aucun autre penseur³. » Des penseurs allemands de l'après-guerre, Jaspers

¹ Cf. la lettre du 4 octobre 1964 adressée à Hannah Arendt dans laquelle commentant le souhait d'Arendt de ne pas être une philosophe, il rappelle le souvenir de Rickert lui disant (Arendt H. et Jaspers K., *Briefwechsel 1926-1969*, München-Zürich, Piper Verlag, 1985, p. 603) : « Que vous vouliez tirer de Max Weber une philosophie, est votre droit le plus strict. Que vous le qualifiez de philosophie, est absurde. » (p. 603). L'anecdote est aussi mentionnée par Jaspers dans sa *Philosophische Autobiographie*, München-Zürich, Piper Verlag, 1984, p. 38. Au sujet de la controverse entre Jaspers et Rickert sur Weber, on lira avec profit l'article de Christopher Adair-Toteff, « Max Weber as Philosopher: The Jaspers-Rickert Confrontation », *Max Weber Studies*, N°3, Vol. 1, 2002, p. 15-32.

² Sur les liens entre la pensée philosophique de Jaspers et l'influence exercée par la pensée de Weber on pourra consulter l'article de François Léger paru dans les études recueillies par Jean-Marie Paul sous le titre *Situation de l'homme et histoire de la philosophie dans l'œuvre de Karl Jaspers*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1986, p. 83-93.

³ Jaspers K., *Philosophische Autobiographie*, op. cit., p. 34.

est certainement celui qui a le plus contribué à établir la réputation internationale de Weber, « le plus grand Allemand » de son temps, selon lui.

Aucun livre de Jaspers n'est exempt de pensée philosophique, y compris ses deux premiers livres qui ne relèvent pas de la philosophie au sens strict, mais indiquent la voie vers sa philosophie future. Il aura toujours développé et déployé sa pensée philosophique dans un dialogue ou une communication avec la figure de Max Weber, dont on peut dire qu'elle l'a hanté jusqu'à la fin : à sa mort en 1969⁴ Jaspers laissait sur son bureau un « dossier » Weber auquel il travaillait encore. Weber – l'homme, le chercheur et le politique – aura été le partenaire de pensée idéal de Jaspers, celui auquel il s'adresse, celui qui lui tend le miroir de sa pensée, avec lequel tout au long de sa vie philosophique il aura entretenu une communication existentielle de son vivant et bien au-delà après sa mort. C'est avec Max Weber, plus qu'avec tout autre penseur rencontré de son vivant que Jaspers a mûri sa pensée philosophique, qu'il a développée systématiquement sans chercher à en faire un système fermé. Cela est aussi une caractéristique fondamentale de la pensée et de l'œuvre de Weber, une recherche tournée vers la connaissance la plus complète qu'il soit possible d'atteindre de la réalité, sans pourtant viser un savoir total ou absolu, qui est fragmentaire de manière essentielle comme le constate Jaspers dans son éloge de 1920. Sans aller jusqu'à dire que la philosophie de Jaspers est le déploiement des sédiments d'une pensée philosophique qui seraient restés cachés dans les plis de l'œuvre multiforme et fragmentaire de Weber, il faut reconnaître que sans la rencontre de Weber la philosophie de Jaspers n'aurait pas été ce que nous en connaissons, et qu'en retour elle jette sur la pensée de Weber un éclairage philosophique qui lui confère une profondeur philosophique que les lectures trop exclusivement sociologiques aplatissent et manquent. À ne voir en Weber qu'un prétendu fondateur de la sociologie, on passe à côté de l'essentiel, à savoir son engagement d'une honnêteté irréprochable dans la recherche et dans la réalité politique de son temps, qui est l'actualisation d'une modalité essentielle de l'existence par Weber, et c'est en cela que Jaspers voyait en lui un philosophe, peut-être le seul de son temps, en un sens qui n'est pas celui qu'on associe avec les philosophes fonctionnaires ou professionnels, tels que Rickert en était la figure emblématique pour Jaspers.

⁴ Le centenaire de la mort de Weber coïncide donc à une année près avec le cinquantenaire de celle de Jaspers.

Après une période volontaire de silence de près de 10 ans (1921-1931), qui fait suite à la mort de Max Weber et au cours de laquelle Karl Jaspers mûrit sa philosophie au plus près du souvenir de Weber, il amorce son virage vers la philosophie proprement dite et fait paraître presque simultanément : *La situation spirituelle de notre temps, Philosophie et Max Weber. Deutsches Wesen im politischen Denken, im Forschen und Philosophieren* en 1931 et 1932. Il est remarquable que la monographie consacrée à la pensée et la recherche de Weber paraisse dans cet ensemble qui marque la « percée philosophique » de Jaspers⁵. La personnalité, l'« existence » de Weber tout autant que sa pensée et ses engagements ont donc contribué de manière décisive à l'élaboration et au style de la philosophie de Jaspers, comprise comme philosophie de l'existence.

C'est tout autant la vie et la personnalité de Weber, ses prises de position dans la politique de son temps, que son œuvre, soit son caractère entendu comme la qualité humaine de sa personne ou encore le type d'homme qu'il aura été aux yeux de Jaspers, pour reprendre l'expression qui définit au mieux la problématique de la vie intellectuelle de Weber selon Wilhelm Hennis, en quoi Jaspers a trouvé une source d'inspiration vivante pour sa propre philosophie. On peut résumer ce trait de la personnalité de Weber par le titre que Jaspers a donné à cinq leçons prononcées en 1935 : *Raison et existence (Vernunft und Existenz)*. La passion de Weber pour la vérité anime tous ses travaux en sciences sociales, qu'il n'est pas possible de contenir dans les limites d'une discipline académique, telles que nous les entendons aujourd'hui, sociologie, économie politique, droit comparé, histoire, psychologie sociale, théologie, etc. son œuvre relevant de tous ces domaines à la fois, dont l'unité tient précisément à une idée au sens kantien⁶ du terme, que Jaspers capture dans le terme de philosophie. Elle anime aussi ses engagements dans la vie intellectuelle et politique de l'Allemagne. Weber était la personnalité intellectuelle la plus influente de son

⁵ Gens J.-C., *Karl Jaspers*. Biographie, Paris, Bayard, 2003, p. 135.

⁶ Ce qu'est une idée en ce sens-là, Jaspers l'a développé dans l'appendice à sa *Psychologie der Weltanschauungen*, un texte datant de 1913-14 antérieur donc (Jaspers K., *Psychologie der Weltanschauungen*, Karl Jaspers Gesamtausgabe, I. Bd. 6. Basel, Schwabe Verlag, 2019 [1913/14], p. 424) : « Ce ne sont pas des objets que nous connaissons à travers les idées, mais les idées nous sont une lumière, qui nous indique la voie de la recherche dans le domaine du simple entendement et qui lui donne une *systematique*. Elles ne sont pas constitutives pour les objets, mais régulatrices pour l'entendement. », et (*ibid.*, p. 433) : « On ne peut pas saisir les idées autrement que par le fait que l'on vit en elles. »

temps. Il a été l'éducateur de toute une génération. Que Hennis désigne l'ouvrage que Jaspers consacre en 1932 à Weber « comme l'apologie du nouveau Socrate »⁷ dit assez le rôle d'éveilleur qu'il joua pour lui et le fait que son enseignement n'était pas séparable de sa vie. Tous deux, Weber et Jaspers, auront été les grands éducateurs politiques de l'Allemagne et des Allemands au 20^{ème} siècle, Weber dans la première moitié et Jaspers dans la seconde moitié de ce siècle, quoiqu'ayant tous deux échoué à ce sujet. Éducateurs ou éveilleurs, qu'il faut entendre en un sens socratique, comme le suggère la remarque de Hennis.

Le sens de leur pensée aura été d'amener chacun et le peuple allemand à trouver dans son fond les possibilités pour exister et d'ouvrir la voie pour s'accomplir dans un bond vers sa propre vérité, dans des circonstances historiques et politiques tragiques qu'ils ont affrontées sans compromis avec l'exigence d'honnêteté et de véracité qui caractérise leur œuvre. Que ni Weber ni Jaspers n'aient fait école signale l'impératif d'authenticité qui les guidait dans leur activité intellectuelle orientée vers les possibilités d'existence et d'émancipation individuelle et collective (politique). Pour Weber, et c'est là une différence essentielle avec Durkheim avec lequel il est souvent rangé parmi les fondateurs de la sociologie, il ne s'agit en aucun cas de fonder la sociologie comme une nouvelle discipline académique et il n'a ni voulu faire école ni faire système. Loin de la critique que Leo Strauss lui adresse dans *Droit naturel et histoire*, Weber n'a pas développé une science sociale axiologiquement neutre au sens où elle aurait été indifférente aux grands combats de son temps. C'est tout le contraire, ce que Jaspers a bien perçu. La neutralité axiologique n'est que l'autre nom de l'honnêteté et de la véracité ou encore de la scientificité dans la recherche et c'est celles-ci qui dégagent l'esprit de toute prise de position partisane qui vient vicier la science et en fausser les résultats, pour pouvoir ensuite affronter en toute clarté et sobriété les exigences du moment afin de se décider – soit d'accomplir ce bond vers l'existence, dont parle tant Jaspers – face aux situations-limites.

La personne de Weber qui réunit le savant, le politique et l'homme réalise selon Jaspers une idée de la philosophie entendue comme une manière d'être ou encore une manière

⁷ Hennis W., *La problématique de Max Weber*, Trad. fr. Lilyane Deroche-Gurcel, Paris, PUF, 1996 [1987].

de vivre, pour le dire dans les termes de Pierre Hadot, un mode antique, grec⁸, du philosophe et du philosophe qu'il a actualisé à l'époque contemporaine. C'est une idée d'existence philosophique « absolue et universelle et intemporelle, comme elle peut l'être dans sa profondeur ultime » qu'il a réalisée en son temps de manière « particulière et originale »⁹. Et Jaspers ajoute que, comme tout ce qui est grand – et l'on sait que Jaspers accordait une importance fondamentale à la « grandeur », sur laquelle il a médité pour son livre *Les Grands philosophes* –, cette idée de l'existence philosophique de Weber constitue un mystère, *ein Geheimnis*. Il fut un grand homme en tant que philosophe et il a mené une existence philosophique en tant qu'il fut un grand homme, c'est-à-dire qu'il représentait ce qu'il y avait d'essentiel à son temps, étant à la fois son époque et faisant signe au-delà de son temps, manifestation de ce qu'il y a d'éternel ou d'atemporel en chaque période ou époque du temps historique, soit une figure nietzschéenne de l'inactuel ! Plus tard Jaspers dans sa philosophie développera cette idée du « *quer zur Zeit* », de l'éternité qui traverse la fugacité du temps, là où en 1920, faisant l'éloge de Weber il emploie une image : « Le philosophe est le cœur dans la vie du temps (*der Philosoph ist das Herz im Leben der Zeit*) »¹⁰, ou bien tout autant, le philosophe est le cœur vivant de son temps. Dans son mystère, la figure existentielle de la philosophie qu'a actualisée Weber aux yeux de ses contemporains aura été « une source vivante et un devoir pour une philosophie, qui ne soit pas une reproduction, ni romantique, ni d'une atemporalité vide, mais qui veut être contemporaine et qui ne sera consciente de l'éternel que dans la forme contemporaine historique »¹¹.

En quoi Max Weber a-t-il été philosophe en ce sens-là, réactualisant une figure antique du philosophe ? En quoi a-t-il inspiré la philosophie de l'existence de Jaspers ? Ou en quoi Jaspers a-t-il relevé le défi que lui lançait à ses yeux l'idée d'une existence philosophique

⁸ On retrouve ici la figure socratique à laquelle Hennis faisait référence, tant la vie de Socrate a constitué pour toute l'histoire de la philosophie un modèle et un mystère. Jaspers évoque d'ailleurs la figure de l'ironie socratique à propos d'une anecdote dans son éloge funèbre de Weber (Jaspers K., *Max Weber*, München-Zürich, Piper Verlag, 1988 [1920], p. 39). Sur le sujet de la vie philosophique dans l'histoire de la philosophie et les problèmes théoriques de la conceptualisation d'une vie philosophique ainsi que sur le modèle socratique de ce thème, cf. les textes réunis par Bruno Clément et Christian Trottman (éds), *Vie philosophique et vies de philosophe*, Paris, Sens & Tonka, 2010.

⁹ Jaspers K., *Max Weber*, *op. cit.*, p. 47.

¹⁰ *Ibid.*, p. 36.

¹¹ *Ibid.*, p. 47.

qu'il a rencontrée en Max Weber ? Il s'agira donc ici pour moi de prendre au sérieux Jaspers lorsque, répondant à la question : « qu'était Max Weber, si professionnellement il n'était ni simplement savant, ni simplement politique ? », il le qualifie de philosophe. En quel sens l'était-il ? Pour répondre, je commencerai par faire état de la réception de Weber par Jaspers qui nous a livré un témoignage exceptionnel d'un Weber philosophe trop négligé par les spécialistes de celui-ci, puis je discuterai des recherches de sciences sociales de Weber sous la perspective de l'idée qui leur donne une unité, idée de la conduite de vie ou du type d'humanité ; dans un troisième temps, je discuterai la conception wébérienne de la politique comme volonté de réalité, telle que l'a reçue Jaspers, pour qui il n'y a pas de grande philosophie sans pensée politique au point que ce qu'est une philosophie se montre à sa portée politique¹², pour, dans un dernier temps en guise de conclusion, finir sur l'influence qu'a exercé la vie de Weber sur la philosophie de l'existence de Jaspers.

1) La réception de Weber par Jaspers

Jaspers n'est pas philosophe de formation, il n'a pas suivi de cours de philosophie à l'université ni eu de maître-professeur de philosophie ; il est médecin psychiatre et il exercera la psychiatrie à la clinique de Heidelberg. C'est dans cette ville qu'il fera la connaissance de Weber en 1909 et deviendra un fidèle du cercle des Weber. Il n'est pas exagéré de dire que c'est au cours de cette décennie jusqu'à la mort de Weber que Jaspers se *décide*¹³ pour la philosophie, et que c'est moins le contact des philosophes universitaires qu'il pouvait rencontrer dans ce cercle, en particulier Rickert ou même Husserl, que la stature intellectuelle et morale de Weber qui sera pour lui le modèle à l'origine de cette impulsion pour la profession-vocation de philosophe. La philosophie universitaire allemande de l'époque, qu'il s'agisse du néokantisme de l'école du sud-ouest de l'Allemagne (le pays badois) ou de la phénoménologie husserlienne, cherche à se fixer en un système de vérités ayant la même force contraignante que celles des sciences. Pour Jaspers, qui était un scientifique de formation, science et philosophie relèvent de deux registres différents, et les vérités

¹² Jaspers K, *Philosophische Autobiographie*, op. cit., p. 84-85.

¹³ Dans son *Autobiographie philosophique*, Jaspers raconte qu'il a voulu faire de la philosophie la vocation de sa vie : « *die Philosophie zum Lebensberuf zu machen* » (op. cit., p. 40). Considérant la connaissance qu'il avait des écrits de Weber, le choix de ce terme de *Beruf* n'a rien d'anodin, il indique la réponse à un appel, faire de la philosophie une profession-vocation et non pas simplement un métier.

auxquelles elles accèdent ne sont pas de même nature, ni n'exercent la même force contraignante sur l'esprit. La philosophie académique allemande se fourvoie en conséquence selon lui à vouloir se faire l'égale de la science¹⁴.

Pour Jaspers, la philosophie n'est pas qu'un corpus de concepts et de théories, elle n'est pas « une matière » que l'on enseigne comme une autre, détachée des préoccupations essentielles de l'existence. Elle ne peut être coupée de la vie. La philosophie est une possibilité de l'existence ou même davantage encore elle est *possibilisation* de l'existence. Rickert n'est pas en ce sens un philosophe : il est un fonctionnaire, un intellectuel, un fabricant de concepts et de théories, mais il ne vit pas en philosophe et sa philosophie – Jaspers ne lui concéderait ce titre que du bout de la langue : « lui-même n'est en fait absolument pas philosophe, mais fait de la philosophie comme un physicien »¹⁵ – ne peut être vécue, elle ne peut être incarnée et actualisée dans une existence. La personnalité de Weber, son caractère au sens le plus fort de ce terme, est pour Jaspers aux antipodes de celle de Rickert, bien que leurs épistémologies des sciences de l'esprit soient souvent rapprochées, à tort si l'on suit Hennis. Weber ne se considérait pas comme philosophe, et académiquement il ne l'était pas. Il n'a pas écrit d'ouvrages de philosophie. Mais ce n'est pas à ces signes extérieurs que se reconnaît un philosophe selon Jaspers. Weber est un scientifique, un chercheur animé par une passion de la vérité qui sait que la recherche de la vérité est une tâche infinie, que nul système de concepts ne peut la fixer de manière définitive. Si tout doit être questionné dans le but d'établir les faits de la réalité dans leur véridicité compte tenu des avancées de la science, Weber sait que jamais nous n'aurons une science du tout ni qu'aucune philosophie ne peut se constituer en un système de la totalité. Weber, c'est l'anti-Hegel¹⁶.

¹⁴ La *philosophie comme science rigoureuse* de Husserl est typique de cette voie suivie par la philosophie universitaire allemande de l'époque ; Rickert avec *Die Grenzen der kulturwissenschaftlichen Begriffsbildung* ou encore son *Allgemeine Grundlegung der Philosophie* en offre une autre illustration. La relation de Jaspers à Husserl est plus complexe, il a subi l'influence de sa première phénoménologie, celle des *Recherches logiques* qui se présentait encore comme une psychologie descriptive critique du psychologisme, influence perceptible dans le premier grand ouvrage de Jaspers, sa *Psychopathologie générale* (1913). Mais il ne suivra pas Husserl dans son tournant transcendantal et restera plus proche de l'école phénoménologique munichoise (fondée par Alexander Pfänder).

¹⁵ Jaspers K., *Philosophische Autobiographie, op. cit.*, p. 36.

¹⁶ C'est la clé de lecture de l'œuvre de Weber que propose Pierre Bouretz dans son livre *Les promesses du monde. Philosophie de Max Weber*, Paris, Gallimard, 1996. Bouretz interprète toute l'œuvre de Weber à la lumière de la philosophie de Hegel, comme une réponse à la *Phénoménologie de l'esprit*, en évitant l'écueil de l'historicisme. La thèse du désenchantement du monde serait selon Bouretz la substance de la réponse de Weber à ce défi.

Il y a donc plus que de l'intelligence¹⁷ conceptuelle chez Weber, plus qu'une imagination scientifique prodigieuse, il y a plus aussi que la production de connaissances et l'établissement de faits, historiques, économiques, sociaux et politiques. Il y a aussi cette passion de la vérité, cette honnêteté intellectuelle, cette intransigeance dans la reconnaissance des faits. Mais cela ne suffit pas encore pour en faire un philosophe. Ce qui est décisif selon Jaspers, c'est qu'il y a chez Weber une Idée, qu'il convient d'entendre au sens kantien (même s'il était de notoriété que Weber n'entendait rien à Kant), une Idée de l'homme, des possibilités d'humanité, qui relève de ce que Jaspers appellera plus tard une « foi philosophique », une foi dans la liberté humaine et les possibilités de mener une vie authentiquement humaine, soit en termes jaspersiens, une existence. Or, la science sociale que pratique Weber, ses recherches, ses interventions politiques sont toutes animées par cette idée ou foi philosophique, elles ont toutes comme horizon les possibilités de mener une vie humaine digne et d'y contribuer en regardant la réalité en face, sans fuir dans des illusions ou rêveries utopiques qui constituent un déni de réalité. Connaître le réel et reconnaître les limites de cette connaissance du réel, aller jusqu'à ces limites et les affronter plutôt que de les fuir, pour prendre la mesure du possible qui s'offre à l'existence humaine, tant au niveau collectif (politique) qu'individuel, voilà l'exigence que Weber formule à l'endroit de la science sociale et qu'il s'est évertué de suivre dans ses propres recherches.

Il y a bien là un trait caractéristique qui peut être dit socratique : aller jusqu'à l'extrême limite des possibilités de la connaissance du réel pour permettre à chacun et à l'humanité actualisée dans les particularismes nationaux de trouver son propre fond de vérité, son être, pour pouvoir l'exister. C'est à l'âge de la science, une reformulation du « connais-toi toi-même ». Jaspers comprend la science sociale de Weber, qu'il nomme sociologie – mais que Weber ne concevait pas comme une discipline académique en soi, plutôt comme une synthèse des savoirs des sciences de l'esprit, comprenant l'histoire, l'économie politique,

Suivant Jaspers, il ne me semble pas possible de parler de « philosophie de Weber », puisqu'il n'a rien exposé de tel ; il vaudrait mieux parler de Weber philosophe, comme je le propose dans le titre de cet article ou bien encore dire que Weber est une modalité existentielle de la philosophie, qu'il a mené une vie philosophique.

¹⁷ Je recours ici au terme d'« intelligence » en référence à Éric Weil qui, dans sa *Logique de la philosophie*, Paris, Vrin, 1974 [1967], consacre un chapitre à l'intelligence (XI) et voit dans Max Weber l'une des figures de l'homme intelligent (note 2, p. 265). Suivant Jaspers, Weber ne saurait être réduit à cette figure qu'il dépasse (comme le note aussi Weil en cet endroit) en s'élevant jusqu'aux catégories de l'action, du sens et de la sagesse, pour reprendre les titres des trois derniers chapitres de l'opus de Weil.

le droit comparé, la science des religions, la science politique, etc. –, comme une sorte de maïeutique sociale, accouchant des vérités et des faits cachés dans la trame historique des sociétés. Elle constitue donc un savoir qui éclaire les possibilités qui s’offrent à une société dans des circonstances historiques particulières : c’est dans la connaissance des limites de ces possibilités que doivent être prises les décisions qui engagent les destins collectifs et individuels de l’existence, et cela en assumant les responsabilités qu’engagent ces décisions. Ces possibilités qui s’offrent aux sociétés, c’est ce que Weber appelle « culture », non pas au sens de ce que l’on appelle aujourd’hui la culture générale, mais au sens de ce qui caractérise (toujours cette notion de caractère, si essentielle à la pensée de Weber, et qui recouvre *grosso modo* le sens qu’avait celui de vertu dans la philosophie classique) essentiellement un peuple : son *hexis*, ses dispositions, son *ethos*, ou encore ses mœurs. Soit, ce qui forge le caractère « national » de ses membres, ce qui les fait naître à eux-mêmes (la naissance par la nation). Et ces décisions qui permettent d’actualiser des possibilités pour les sociétés et les individus, voilà ce qui relève de la politique pour Weber.

Cette idée n’est pas une abstraction théorique, d’ailleurs Weber n’y a pas consacré de développements, nul article, nulle conférence ne lui est consacré. Il s’agit plutôt d’une idée régulatrice de ses engagements dans ses combats. C’est sous la perspective de cette idée explicitée par Jaspers, que Weber apparaît comme une figure contemporaine de la vie philosophique, non pas une idée dont il aurait poursuivi un exposé dans un système de concepts, mais une idée incarnée dans son existence. Autrement dit, Weber a vécu cette idée, il l’a actualisée dans son existence. Elle n’a rien de formel, c’est une idée pratique qui a donné forme à la vie intellectuelle et politique qu’il a menée. Que Weber n’y ait pas consacré d’écrits n’invalide en aucun cas le jugement de Jaspers. Bien au contraire, pour une philosophie qui se veut actualisation d’un mode d’exister, qui est engagement dans les combats qui définissent la situation empirique avec laquelle tout individu est aux prises, qui est fidélité à la plus haute idée de liberté morale et politique, et cela dans l’acceptation résolue des conséquences de ses actes et prises de parole, à savoir avec une éthique de la responsabilité que nul compromis ne vient affaiblir, il n’est nul besoin d’une conceptualisation théorique. La pierre de touche d’une telle philosophie n’est pas à trouver dans le bel ordonnancement d’un palais de concepts, mais dans la vie même de celui qui la porte. C’est l’existence de Weber qui atteste de ce qu’il était philosophe. De ce point de vue-là, Jaspers le range aux côtés de Nietzsche et de Kierkegaard, même s’il reconnaît qu’à la différence de ceux-ci il n’était pas un génie, comme il l’écrit dans une lettre adressée à

Arendt : « Encore une fois sur Max Weber : bien que n'étant pas un génie, inférieur aussi bien à Nietzsche qu'à Kierkegaard, il est pourtant en comparaison de ces éternels adolescents et êtres humains discutables, véritablement un homme¹⁸. »

On peut donc conclure ce premier point sur la réception de Weber par Jaspers, par ses propres mots tirés du livre qu'il lui a consacré en 1932 :

Max Weber n'a pour ainsi dire pas philosophé ; il faut bien plutôt chercher son philosophe dans ce qu'il a effectivement fait comme politicien, comme chercheur et en tant qu'homme. L'interprétation de ce qu'il a fait livre une véritable philosophie, pas une philosophie pensée comme telle, qui peut bien aussi, sans [ancrage dans la, PM] réalité, n'être philosophie qu'en apparence dans la simple pensée¹⁹. »

Le sens est que la philosophie de Weber s'est exprimée dans ses actes, dans sa vie, différente en cela de la philosophie de professeur qui en reste simplement au niveau de la pensée ou de la réflexion. Aussi, la vie et l'œuvre de Weber ont représenté le modèle de la possibilité d'une existence philosophique, dont Jaspers va dans le reste de sa vie intellectuelle penser les articulations dans sa philosophie de l'existence, articulations qu'exhibe son grand livre de 1932 sobrement intitulé *Philosophie : l'orientation dans le monde* qui est du ressort de la recherche scientifique et de l'engagement politique étant comme une

¹⁸ Arendt H. et Jaspers K., *Briefwechsel 1926-1969*, op. cit., p. 672. Dès sa *Psychologie der Weltanschauungen* (1919) le parallèle entre Weber, Kierkegaard et Nietzsche avait été fait par Jaspers : « La sociologie de la religion et les travaux politiques de Max Weber comprennent une sorte d'analyse psychologique des conceptions du monde, qui vis-à-vis des plus anciennes est nouvelle, grâce à la conjonction semblant auparavant impossible entre une recherche historique concrète et une pensée systématique. La force systématique objectivante, qui s'exprime ici dernièrement en fragments et ne se fige pas en système, est reliée à une véhémence vivante, qui nous emporte par exemple ailleurs chez Kierkegaard et Nietzsche » (*Psychologie der Weltanschauungen*, Karl Jaspers Gesamtausgabe, I. Bd. 6. Basel, Schwabe Verlag, 2019 [1919], p. 34).

¹⁹ Jaspers K., *Max Weber*, op. cit., p. 98. Bien que le sens de ce passage soit assez simple à comprendre, la traduction n'en est pas aisée, raison pour laquelle je donne ici l'original en allemand : « *Max Weber philosophierte nicht geradezu ; vielmehr ist sein Philosophieren aufzusuchen in dem, was er als Politiker und Forscher und als Mensch faktisch tat. Es ist wirkliche Philosophie vor ihrer Deutung, nicht gedachte Philosophie als solche, die auch ohne Wirklichkeit scheinbar im blossen Denken sein kann.* » La philosophie qui n'est que réfléchie dans la pensée, dans des concepts, n'est donc que dans la pensée, et dans la pensée elle peut n'être qu'apparemment philosophique, une simple apparence de philosophie, un faux-semblant lorsqu'elle est sans réalité, c'est-à-dire lorsqu'elle ne s'incarne pas dans la réalité en une vie réellement philosophique : c'était précisément là ce que Jaspers reprochait à la philosophie de professeur (*Professorenphilosophie*) d'un Rickert ou d'un Windelband. Ou encore comme l'écrit Jaspers dans le même texte, « Max Weber n'a pas enseigné de philosophie, il était une philosophie. » (*ibid.*, p. 94)

préparation à l'éclairement de l'existence, contribution propre de la philosophie, qui ne prend son sens qu'en vue de transcender, c'est-à-dire d'accueillir ce que la pensée philosophique aperçoit de l'autre côté des limites des situations fondamentales dont l'expérience permet précisément d'actualiser l'existence, et que Jaspers nomme des situations-limites. Toute cette conceptualité est bien sûr étrangère à Max Weber, mais elle se comprend en contrepoint de l'existence qu'il a menée, du moins aux yeux de Jaspers qui en a été le témoin.

2) Weber philosophe ? Science et philosophie

Weber ne se considérait pas comme un philosophe, mais un scientifique dans le domaine des sciences de l'esprit ou de la culture, avec le sens précis du mot culture dégagé plus haut. Il s'agit de sciences que l'on peut aussi caractériser comme sciences historiques. La science était selon lui connaissance de la réalité. C'est à la réalité empirique qu'elle devait être consacrée et c'est à la connaissance, explication et compréhension, de cette réalité que devait s'apprécier sa valeur. Quelle est la réalité à laquelle ces sciences doivent se confronter ? Que faut-il donc reconnaître scientifiquement comme constituant notre réalité, la réalité de notre monde ? Quelle en est la nature, la spécificité historique, comparée aux époques qui l'ont précédée ? Quelles logiques historiques ont été à l'œuvre pour imprimer à notre réalité contemporaine la forme essentielle que la science lui reconnaît ? Et quel sens les hommes agissant dans le temps « axial » où s'est joué le destin qui a scellé notre époque ont-ils prêté à leur agir dans le contexte des possibles qui était historiquement le leur et qui a eu pour effet, peut-être involontaire, de conduire à la réalité qui est devenue la nôtre comme « habitacle de fer » ? Voilà le faisceau de questionnements qui permet à Weber d'appréhender sa problématique de recherche.

Ces recherches s'inscrivent par leur méthode, leur matériau, leur cadre disciplinaire, dans l'ensemble des sciences de la culture. Il s'agit donc d'un travail scientifique de nature empirique qui porte sur les manifestations historiques des différentes cultures. Mais elles ont une portée ou une signification philosophique selon Jaspers, qui ne leur est pas immanente. Weber lui-même dans sa célèbre conférence sur « la science comme profession-vocation » (traduction exacte de *Wissenschaft als Beruf*), s'interrogeant sur le sens de la

science et de l'activité de recherche du scientifique, fait œuvre de philosophe, comme l'indique Wolfgang Schluchter dans son introduction à l'édition critique de ce texte²⁰ : en effet, le sens de l'activité scientifique de recherche n'est pas immanent à cette activité elle-même ou bien il ne peut être lui-même l'objet de la science en question (les questions de sens « ne sont pas des questions qu'elles [les sciences] se posent »²¹). Les recherches scientifiques qu'il mène, comme ses engagements politiques et sa vie tout entière, trouvent leur unité dans une idée, selon Jaspers²², comme je l'ai déjà indiqué dans la section précédente, une idée de l'homme ou de l'humanité, et il s'agit d'une idée pratique, l'idée de l'homme libre responsable ou de l'exercice responsable de la liberté. Il s'agit d'éveiller l'homme à sa liberté dans la responsabilité qui est la sienne, et à cette fin éducative au sens le plus noble de ce terme, la connaissance la plus exacte et précise de la réalité doit contribuer. C'est là l'axe de tous les travaux scientifiques de Weber : la question de l'homme, la problématique de l'humanité dans le temps historique d'un changement profond, épochal, des sociétés occidentales, sous l'effet d'une rationalisation sans limite apparente de l'existence, des modes à travers lesquels l'existence humaine se manifeste dans le monde désenchanté du capitalisme total. Car c'est comme capitalisme total que notre réalité doit être appréhendée, et en cela Weber reconnaissait à Marx la puissance de sa vision, dans laquelle il a su saisir la réalité dans laquelle nous nous mouvons individuellement ainsi que nos sociétés. Le terme de capitalisme chez Weber dit plus que de simples rapports de production, il ne se réduit pas à des rapports de forces matérielles de production, il désigne un type de civilisation, et surtout un « esprit » et même une culture au sens précis que j'ai indiqué. Il renvoie donc à un type d'humanité, un type d'homme, dont l'intériorité (les convictions) a été forgée par une éthique religieuse. Cela est bien connu et il est inutile d'y revenir ici. Mais ce qu'il faut bien voir, c'est que c'est autour de cette question du type d'homme, de ses qualités ou encore de son caractère, que tournent toutes les recherches de Weber : que faut-il savoir de notre réalité contemporaine pour être libre et responsable, la liberté exigeant d'agir en toute responsabilité ?

²⁰ Weber M., *Wissenschaft als Beruf 1917/1919/ Politik als Beruf 1919*, Hrsg. von J. Winkelmann und W. Schluchter, MWG I/17, Tübingen, Mohr Siebeck, 1992, p. 1.

²¹ Weber M., *Le savant et le politique*, trad. fr. Catherine Colliot-Thélène, Paris, La découverte, 2003, p. 91.

²² À ce sujet on pourra se reporter à l'étude de jeunesse de Jaspers « *Kants' Ideenlehre* », la théorie kantienne des idées, datant de 1913-14, rédigée à l'occasion d'un séminaire commun avec Lask, et qui lui a fourni la clé pour l'unité théorique de sa *Psychopathologie générale*.

Cette problématique pourrait être formulée comme interrogeant l'être propre de l'étant humain à l'âge du capitalisme rationnel, à l'âge de la calculabilité exacte généralisée pour toute chose et dimension de l'existence, de l'approvisionnement en ressources pour l'existence à l'organisation administrative des États, en passant par les villes, la musique, la sexualité, etc. C'est en quelque sorte « la condition de l'homme moderne »²³ qu'il problématise. Dans cette « entreprise » de recherche – et c'est dans ces termes (*Betrieb*) que Weber parle de la recherche à l'âge de la rationalisation bureaucratique du métier de savant ou d'enseignant-chercheur, « la double face de la profession académique »²⁴, dans sa conférence sur « la profession et la vocation de savant » – que dirige Weber, Jaspers souligne l'enracinement factuel, empirique, opposé aux envolées spéculatives sans sol précis dans la réalité, pur jeu logique de déduction conceptuelle qui n'engage finalement pas la responsabilité du chercheur et qui s'échappe dans les utopies illusoires ; Jaspers insiste aussi sur le caractère systématique de l'entreprise scientifique de Weber, qui pourtant ne prétend pas et même refuse de totaliser les connaissances acquises dans un système fermé et définitif. Weber savait ne pas pouvoir atteindre le sens ultime de l'existence humaine²⁵, ni même une compréhension totale du sens de l'agir humain dans les connexions causales qui ont très probablement (sans qu'il puisse d'ailleurs quantifier cette probabilité, de son propre aveu, que se plaît à rappeler en de multiples occasions Jaspers) conduit à l'universalisation du mode d'existence dominé par le capitalisme, ni rechercher la loi causale de toute chose. Les recherches de Weber se dispersent apparemment dans l'infini et l'inachevé, bien qu'étant toujours conduites sous la perspective de cette seule idée, dont l'accomplissement renvoie à une tâche sans fin, tâche qui le conduit à interpréter le sens précis poursuivi par des hommes concrets dans des conditions empiriques données et

²³ Dans sa *Préface* à sa traduction des deux conférences sur le savant et le politique de Weber, Catherine Colliot-Thélène emploie incidemment cette expression (Weber M., *Le savant et le politique*, op. cit., p. 11), qui ne peut pas manquer de renvoyer à l'essai de Hannah Arendt qui porte ce titre dans la traduction française. Arendt renvoie elle-même de manière élogieuse à l'étude de Weber sur l'éthique protestante et l'esprit du capitalisme dans cet essai. C'est Jaspers qui a constamment renvoyé Arendt à la lecture de Weber, comme on peut s'en convaincre à la lecture de leur correspondance. Et il y a bien entre les deux ouvrages et plus généralement entre l'essai de Arendt et la problématique de Weber un lien fort, un intérêt de recherche commun et peut-être même une perspective commune, qui mériterait d'être explorée de manière approfondie.

²⁴ Weber M., *Le savant et le politique*, op. cit., p. 60 et 73.

²⁵ Jaspers K., *Max Weber*, op. cit., p. 39.

aux conséquences elles-mêmes contrôlables dans des configurations de connexions causales historiques toujours singulières²⁶.

C'est sous la perspective de cette idée qu'il convient de comprendre les prises de position méthodologique de Weber, et en particulier la plus controversée, sur la neutralité axiologique. Le domaine de la recherche scientifique doit être strictement séparé de celui de l'activité politique et des jugements de valeurs. C'est là une condition essentielle de la véridicité du travail scientifique et c'est avec passion que le chercheur doit s'engager dans la science au nom de la recherche de la vérité. La vérité empirique s'épuise dans l'établissement des faits, qui peuvent être « des faits *désagréables*, des faits qui sont désagréables pour sa propre opinion »²⁷, soit en reconstruisant les connexions causales et le sens intime que les acteurs ont poursuivi dans leur action empiriquement constatable, produisant des configurations sociales qu'ils n'ont pourtant pas souhaitées. Il s'agit ainsi de prendre la mesure du possible en toute indépendance par rapport aux valeurs, pour pouvoir se saisir de la réalité. C'est parce que l'homme se meut dans un espace des possibles qu'il est libre, et c'est en ayant une vision de ces possibles qu'il peut agir en conscience, en poursuivant un sens précis, qu'il sait ce qu'il fait, même si le résultat de son action peut ne pas correspondre à ce qu'il souhaite, et c'est en cela que la réalité une fois fixée dans une forme – comme le capitalisme total – se fait destin. L'espace des possibles de l'action humaine implique pour les sciences sociales le recours à une méthode comparative, ce que Weber a entrepris dans sa sociologie des religions. Pour procéder à ces comparaisons, il faut saisir la spécificité des réalités à comparer dans des constructions conceptuelles qui sont des *idéaltypes*. Il ne s'agit pas de concepts génériques ou d'universaux, mais comme le remarque Jaspers²⁸ des concepts de sens (*Sinnbegriffe*), donc des jugements de sens ou jugements qui permettent de saisir le sens de situations ou d'actions historiquement concrètes, sens reconstruit tel que les individus plongés dans ces situations empiriques ont pu le percevoir et les en investir pour leur agir propre. Ce sont des outils pour la recherche scientifique, qu'il ne faut pas confondre avec des jugements de valeur. Lorsque Weber construit l'idéaltype de la domination charismatique, il ne se prononce aucunement sur la valeur de ce type de domination. Il ne fait que préciser ainsi la configuration de sens dans

²⁶ *Ibid.*, p. 77.

²⁷ Weber M., *Le savant et le politique*, *op. cit.*, p. 96.

²⁸ Jaspers K., *Max Weber*, *op. cit.*, p. 85.

laquelle se reconnaît ce type de domination, qu'elle serve à caractériser la figure de Moïse ou celle de Napoléon, sans se prononcer sur le rôle historique et la valeur de leur action respective.

Cet impératif de la neutralité axiologique de la recherche scientifique – il conviendrait plus justement de parler d'indépendance par rapport aux valeurs – s'impose dans un monde désenchanté où la recherche est programmée selon une logique organisationnelle bureaucratique. La recherche scientifique est ainsi rationalisée, elle est même devenue calculable et pour une bonne part prévisible. Weber se situait au tournant historique qui a vu basculer le monde de la science dans l'organisation et la programmation, voire la planification bureaucratique. Cette évolution ne présente pas que des inconvénients, elle a même ses avantages (« les avantages techniques sont tout à fait indéniables, comme dans toutes les entreprises capitalistes qui sont en même temps bureaucratisées »²⁹). L'appartenance à un monde désenchanté fait partie de ces « faits désagréables » que la science exige de regarder en face sans détourner le regard. Weber l'accepte et il faut l'accepter comme le destin de la modernité. Dans un tel monde, les valeurs ultimes de la vie entrent en conflit, elles sont dans un rapport de « guerre des dieux », qu'il n'appartient pas à la science d'arbitrer et encore moins de trancher. Comme le dit de manière imagée Weber, « au-dessus de ces dieux et de leur combat, c'est le destin qui règne, mais très certainement aucune "science" »³⁰. Le savant, qui réunit l'enseignant et le chercheur soit les deux faces de la profession académique, n'est pas un prédicateur en chaire, ni prophète ni démagogue, son savoir scientifique, les vérités qu'il a pu provisoirement établir à partir de ses recherches ne peuvent en aucun cas fonder rationnellement les valeurs ultimes ni décider du sens ultime des choses.

Quel est alors l'apport fondamental de la science dans le monde désenchanté ? Weber répond : de la clarté et un sentiment de responsabilité³¹. La science ne peut en aucun cas guider nos choix de vie, orienter notre conduite de vie, cela relève de la décision de soi – ce que Jaspers thématise comme le bond vers l'existence, mais elle peut nous aider à nous rendre des comptes à nous-mêmes quant au sens ultime de nos actions³², c'est-à-

²⁹ Weber M., *Le savant et le politique*, *op. cit.*, p. 71.

³⁰ *Ibid.*, p. 98.

³¹ *Ibid.*, p. 102.

³² *Ibid.*

dire nous aider à assumer les conséquences de ce que nous faisons comme relevant de notre responsabilité. Weber dit à cette occasion que « la science peut faire ce genre de choses, au moins en principe. La discipline spécialisée de la philosophie et les considérations principielles des différentes disciplines, qui sont de nature philosophique, s’y essaient »³³. C’est ici très certainement à Jaspers et à son ouvrage qui venait d’être publié (1919) et qu’avait lu et apprécié Weber, à savoir la *Psychologie der Weltanschauungen*, qu’il pense ici³⁴. Dans ce livre, que plus tard Jaspers présentera comme son premier livre de philosophie, où il fait un usage méthodique et systématique de la construction idéaltypique qu’il emprunte à Weber, Jaspers non seulement prolonge et transpose la problématique de Weber dans ses études de sociologie des religions à la psychologie, mais il s’inscrit aussi dans la continuité du débat sur la neutralité axiologique qu’il avait ouvert sur l’arrière-fond de la philosophie des valeurs de l’école néokantienne du sud-ouest de l’Allemagne.

Le statut, la place et le prestige de la philosophie dans le monde académique étaient contestés par les succès des sciences de la nature. Par ailleurs, ces sciences venaient aussi bouleverser les anciennes croyances, ce que Weber thématise comme le désenchantement du monde, soit que nous ne croyons plus aux puissances personnalisées en dieux ou puissances surnaturelles ou encore au message du christianisme. Tout cela est remplacé par la connaissance de causalités quantifiables. En Allemagne, cela s’est traduit par le développement de toute une littérature sur les conflits ou le combat des « conceptions du monde » (*Weltanschauungen*), traduisant un réel désarroi face au monde et à la vie : comment vivre, comment conduire sa vie, alors que ne valent plus les valeurs traditionnelles et religieuses ? Ces questions se déclinaient du niveau le plus abstrait que l’on rencontre dans la philosophie au niveau le plus prosaïque des conseils pratiques pour vivre au quotidien. La question de la bonne conception du monde était donc l’enjeu de conflits auxquels prenaient part les universitaires. Dans la foulée de l’ouvrage de Lotze, *Grundzüge der Logik* paru en 1883, et qui fait des valeurs l’objet de la philosophie, c’est d’une théorie

³³ *Ibid.*, p. 103.

³⁴ Weber cite le livre de Jaspers dans les remarques préliminaires des *Concepts fondamentaux de la sociologie* à propos de « comprendre », qui constituait le premier chapitre d’*Économie et Société* édité par Marianne Weber puis par Johannes Winckelmann (Weber M. [1921], *Wirtschaft und Gesellschaft*, Hrsg. Von Johannes Winckelmann, Studienausgabe, Tübingen, Mohr Siebeck, 1972) jusqu’à l’édition critique des œuvres de Weber où il est désormais édité séparément.

des valeurs que l'école néokantienne sous l'autorité de Windelband et de son élève Rickert pensait trancher la guerre des conceptions du monde. Windelband définit la philosophie comme une science de la *Weltanschauung* qui doit pouvoir confirmer ou consolider la valeur de la vie intérieure, et Rickert poursuivra ce programme dans la direction d'une théorie transcendantale des valeurs, qu'il veut pouvoir fonder de manière théorique et objective, sans lien avec les résultats empiriques des sciences de la culture. Rickert voit la culture comme l'ensemble des objets valorisés, soit l'ensemble des biens dans lesquels sont projetées les valeurs individuelles et collectives. Les valeurs constituent donc le socle de toute culture. La théorie transcendantale des valeurs doit fonder rationnellement le système des valeurs et lui donner une consistance objective au plan théorique. L'école néokantienne du sud-ouest de l'Allemagne pensait par là pouvoir rétablir le prestige de la philosophie au sommet des sciences.

En tout cela, Weber ne voyait qu'une illusion, voire des balivernes. Il est impossible de fonder et de hiérarchiser rationnellement les valeurs en un système ou de décider scientifiquement ou théoriquement de ce de qu'il convient de faire ou des valeurs ultimes. La *Psychologie der Weltanschauungen* de Jaspers considère les différentes conceptions du monde en présence qu'elle stylise en idéaltypes, pour en tirer les conséquences logiques pour le comportement humain de ceux qui se conduisent en suivant l'une ou l'autre de celles-ci. L'approche est compréhensive (le terme apparaît dès l'avant-propos³⁵), comme l'est la méthode que suit Weber dans ses études historico-empiriques. Elle interprète les positions fondamentales et les forces psychiques qui animent les individus agissant dans leur vie selon les différentes conceptions du monde étudiées. Les conceptions du monde sont la manifestation des caractères individuels et collectifs, aussi l'étude des conceptions du monde constitue-t-elle une propédeutique à la caractérologie, à l'étude des caractères, donc des qualités humaines, soit de ce qui structure ou tient ensemble la personnalité des hommes. Dans un monde où les groupes humains partagent une conception du monde commune, cette étude revient à une psychologie sociale des conceptions du monde, alors que la psychologie des conceptions du monde est adaptée à un monde individualisé avec éclatement des conceptions du monde, correspondant à la réalité d'un monde désenchanté. Mais elle ne propose en aucun cas de réponse à la question : comment vivre ? Une

³⁵ Jaspers K., *Psychologie der Weltanschauungen*, op. cit., p. 5.

telle réponse relève d'une décision ou d'un bond dans l'existence, que la philosophie ne peut qu'éclairer, l'éclairement ne débouchant pas lui-même automatiquement sur le bond existentiel. La « théorie de la science » de Weber, pour reprendre l'expression qui constituait le titre de ses écrits épistémologiques et méthodologiques réunis par Johannes Winckelmann, est une théorie des limites de la connaissance scientifique, une théorie critique donc, qui dans la connaissance scientifique rencontre la limite du savoir. Mais c'est aussi un plaidoyer passionné pour la science, pour sa véridicité et sa pureté qui doit être protégée de toute contamination par les jugements de valeurs et les opinions politiques.

L'impératif de neutralité axiologiques ne vise pas seulement à préserver la science d'opinions et de jugements qui n'ont rien à y faire et qui menacent la connaissance de la réalité, elle a aussi pour enjeu de libérer le jugement dans l'arène politique. Comme l'indique Jaspers dans une lettre à Arendt, pour Weber, « il ne s'agit pas simplement de méthodologie, mais de l'existence (*Lebensverfassung*) même du savant »³⁶, pointant une fois de plus dans la direction d'une philosophie vécue existentiellement. Cette méthodologie vaut pour une science qui porte sur le domaine pratique, car c'est dans ce domaine et celui-ci seulement qu'il y va de la compréhension. Or, là où il s'agit de comprendre l'action d'individus isolés ou de groupes humains, il entre des valeurs dans le sens que les autres sont supposés placer eux-mêmes dans leur agir. Toute action humaine *est* en vue et *a* en vue une fin. C'est l'essence même de la réalité pratique qui fait la spécificité de l'action et qui nécessite de la part du savant une attitude ou une méthode compréhensive. La catégorie du sens est régulatrice du jugement synthétique que produit le savant pour comprendre ce qui se passe dans le domaine pratique en une période du temps donnée dans le cours de l'histoire des hommes. Cela contribue à dégager le sens de ce qui fait époque au présent, afin de dégager l'espace de responsabilité qui engage l'homme politique. Seule une connaissance véridique de la réalité empirique, objective, ouvre l'espace politique pour des engagements responsables – prises de paroles et action – orientés par des convictions. C'est ce à quoi la science empirique sociale de Weber a contribué, c'est aussi ce à quoi Jaspers s'est essayé dans sa *Situation spirituelle de notre époque*.

³⁶ Arendt H. et Jaspers K., *Briefwechsel 1926-1969*, *op. cit.*, p. 696.

3) La politique comme devoir et « volonté de réalité » selon Weber

La pensée politique de Weber a été décisive pour le développement de la philosophie de Jaspers et pas seulement pour sa propre pensée politique. C'est à Weber qu'il doit d'avoir élevé la politique en pierre de touche de toute philosophie. Comme il l'écrit dans son autobiographie philosophique, « la philosophie n'est pas sans conséquences politiques » et « il n'y a pas de grande philosophie sans pensée politique »³⁷. Davantage encore, c'est à ses effets politiques que se montre ce qu'est véritablement une philosophie. Les conséquences politiques que l'on peut tirer d'une philosophie n'ont donc rien d'accidentel ou de secondaire, mais ont au contraire une signification centrale. Et pour Jaspers, ce n'est qu'après avoir « été saisi » par la politique que sa philosophie est parvenue à sa pleine conscience jusqu'à ses fondements, y compris métaphysiques, selon son propre aveu³⁸. Or, depuis le déclenchement de la première guerre mondiale en 1914, ce que Jaspers a pensé politiquement « a été sous l'influence de Max Weber »³⁹.

La politique a été la grande passion de toute la vie et l'œuvre de Weber, comme l'indique Wolfgang Mommsen en ouverture à la monumentale étude qu'il a consacrée aux relations de Weber à la politique allemande :

Max Weber, sa vie durant, s'est passionnément occupé de questions politiques ; nombre de ses contemporains, et parfois lui-même, escomptaient qu'il ferait une carrière dans la politique pratique. Toute son œuvre scientifique, sa recherche inexorable de la sincérité intellectuelle et de l'objectivité scientifique peuvent en un sens s'interpréter comme une constante tentative grandiose d'assurer en toute circonstance sa distance et sa liberté intérieure à l'égard de l'événement politique pratique⁴⁰.

En quoi donc la pensée politique de Weber est-elle une expression de la vie philosophique qu'il a menée selon Jaspers ? Il n'est pas possible dans les limites de cet article de développer de manière extensive une analyse de la pensée politique de Weber sous la perspective de sa réception par Jaspers. Mon propos sera plus modeste, visant à montrer que

³⁷ Jaspers K, *Philosophische Autobiographie, op. cit.*, p. 84.

³⁸ *Ibid.*, p. 85.

³⁹ *Ibid.*, p. 66.

⁴⁰ Mommsen W., *Max Weber et la politique allemande. 1890-1920*, trad. J. Amsler, J.-R. Amsler, D. Bechtel, M.-T. Croÿ et C. Sauvat, Paris, PUF, 1985 [1959], p. 19.

c'est dans sa pensée politique que s'exprime et se concentre tout ce qui fait que Jaspers a vu dans la vie de Weber « une philosophie ». Ces prises de position sur la profession-vocation de politique, comme ses prises de position dans la politique allemande, articles de journaux, conférences ou débats sont toutes placées sous la même idée que nous avons déjà rencontrée à propos de sa conception de la science et de la vie, l'idée de l'homme, de la conduite de vie ou encore du caractère, soit de la qualité des hommes dans les conditions de la modernité, forgée par le capitalisme total. La politique n'est pas une question de valeurs, mais de pouvoir et donc de sélection d'hommes qui ont les qualités pour exercer le pouvoir, parce que la politique est le domaine de la lutte, afin de diriger un groupement d'hommes, dont la forme réelle aujourd'hui est celle de l'État⁴¹. « La « politique » signifierait donc pour nous le fait de chercher à participer au pouvoir ou à influencer sur sa répartition, que ce soit entre États ou au sein d'un État, entre les groupes d'hommes qu'il inclut », nous dit Weber dans sa conférence sur « la politique comme profession-vocation » (p. 119). Or, l'exercice du pouvoir s'appuie sur le moyen de la violence dont l'État revendique et parvient à imposer le monopole de son usage légitime, selon la célèbre définition qu'il en a donnée (ibid., p118). C'est cette réalité de la politique qu'il faut reconnaître et qui nécessite des qualités particulières d'hommes⁴² qu'il s'agit de sélectionner pour exercer la fonction de chef politique, correspondant à ce qui nous est le plus proche en Occident (p. 122) : « nous nous interrogeons sur le type *caractéristique* des hommes politiques professionnels, des “chefs” » (p. 144, je souligne), et surtout, « quel genre d'homme faut-il être pour se permettre d'introduire la main dans les rayons de la roue de l'histoire ? » (p. 183) Le recours à la violence comme moyen d'exercice du pouvoir fait de la politique une question de devoir, qui exige un sérieux qui lui est propre et que Weber thématise comme « éthique de la responsabilité », sachant que quelle que soit la nature du régime politique – monarchique, démocratique, sous la forme présidentielle ou parlementaire, etc. – la responsabilité de l'usage de la violence incombera toujours à un seul, au chef d'État. La constitution qui précise les modalités de cette sélection n'est qu'une

⁴¹ Weber M., *Le savant et le politique*, op. cit., P. 118.

⁴² Le thème des « qualités » que doivent réunir les hommes pour exercer le pouvoir et être à la hauteur des responsabilités est omniprésent dans les écrits politiques de Weber, et en particulier dans la conférence de 1919 (par exemple p. 182-183). Ce thème des qualités humaines ou encore du caractère est selon Hennis la problématique centrale de toute l'œuvre de Weber. Cette interprétation n'est pas étrangère à la réception de Weber par Jaspers. C'est une tonalité aristocratique commune à leur pensée et leur conception de la politique.

affaire technique. Weber pensait que dans une société dont la forme était marquée par le capitalisme industriel et sa masse de travailleurs, une démocratie avec un régime parlementaire et des partis politiques en compétition pour le pouvoir était la mieux adaptée pour procéder à cette sélection⁴³.

La profession-vocation de politique n'est pas pour Weber affaire de cœur, soit de convictions, même si elles ont leur rôle à jouer, elle est bien plutôt affaire de tête, comme il le répète à deux reprises dans la conférence de 1919 : « la politique se fait avec la tête » (p. 183 et 203). Elle est donc affaire de raison. La raison (*Vernunft*) est ce qui structure « l'éthos de la politique en tant que "cause" » (p. 186), c'est-à-dire ce qui lui donne sa tenue, son contenu, son orientation, ce qui structure ou charpente une politique. Weber interroge la *mission* (c'est ainsi que Colliot-Thélène traduit en cet endroit *Beruf*) de la politique « dans l'économie morale générale de la conduite de vie » (p. 186). Sont ainsi mis en relation la raison et la conduite de vie, soit en termes jaspersiens, la raison et l'existence. La raison exige de vouloir connaître la réalité sans fard, c'est une volonté de réalité, une capacité à voir la réalité telle qu'elle est, donc une question de perception de ce qu'il incombe de faire dans des circonstances particulières (*Augenmass*, que Colliot-Thélène traduit par « coup d'œil », que l'on peut tout aussi bien traduire par « discernement »). La raison a ici besoin d'être éclairée par une connaissance objective de la réalité, ce qui suppose que la science empirique qui étudie cette réalité ne soit pas contaminée par des préjugés axiologiques ou des jugements de valeur. Le chef politique, celui qui prend les décisions et qui doit assumer la responsabilité des conséquences de celles-ci doit en conséquence par principe avoir une connaissance véridique de la réalité de la situation présente. Et c'est parce qu'il a le devoir d'assumer les conséquences de ses décisions (du fait qu'elles peuvent impliquer le recours à la violence à titre de moyen) qu'il est animé par une volonté de réalité, *eine Wille zur Wirklichkeit*. La science *wertfrei* est donc une exigence pour la politique comme profession-vocation, ainsi que le pense Jaspers dans ses « Remarques sur la pensée politique de Max Weber » (1962)⁴⁴. Les choix politiques sont décisifs pour la conduite de vie et donc l'existence, leur substance est la culture, c'est-à-dire les possibilités ouvertes pour permettre de mener une existence libre, d'accomplir ce bond dans l'existence, c'est-à-dire le passage d'un plan de la réalité collective où le destin

⁴³ Jaspers K., *Max Weber*, *op. cit.*, p. 58.

⁴⁴ Jaspers K., *Max Weber*, *op. cit.*, p. 120.

est subi (par exemple dans la défaite de la première guerre mondiale pour l'Allemagne) à celui où le destin est pris en main (par exemple en passant de la monarchie willhelmiennne à une république). La politique dans la pensée de Weber se situe donc bien au point de jonction entre la raison et l'existence.

Pour Weber le cadre de la politique était la nation. Il était nationaliste, mais pas dans le contentement populiste aveugle pour le peuple tel qu'il est, plutôt en pensant à ce que le peuple peut devenir ce qu'il peut et doit être⁴⁵. La nation est le cadre historique à l'intérieur duquel se joue le destin de la conduite de vie, que la politique doit orienter afin de devenir soi-même dans la liberté. Il s'agit donc pour Weber, selon Jaspers, de devenir ce que l'homme doit être à partir de l'origine des possibilités humaines, telles qu'elles se sont cristallisées dans des manifestations historiques qui ont une valeur destinale⁴⁶. C'est par la nation et grâce à la nation telle qu'elle s'est constituée au cours de l'histoire par les choix politiques qui ont donné sa forme à la culture nationale, que chacun naît à lui-même selon les possibilités qui lui sont ainsi ouvertes. Tel est donc l'enjeu de ce que Weber appelle la « grande politique ». Il s'agit d'un combat culturel (*Kulturkampf*), qui pour lui se joue entre deux écueils, d'un côté l'utilitarisme ou ce qu'il appelle le conventionnalisme anglo-saxon et de l'autre la soumission à la bureaucratie russe⁴⁷. Jaspers cite cette alternative posée par Weber en de nombreuses occasions⁴⁸ : ou bien une vie conventionnelle de confort matériel, ou bien une vie soumise à l'arbitraire despotique. (Notons ici en passant que c'est là le destin du monde de l'ère moderne qui se répète jusqu'à nos jours, les États-Unis ayant remplacé la puissance britannique, ce qu'avait anticipé Weber, et la Chine ayant remplacé la Russie puis l'Union soviétique comme figure du despotisme oriental, ce que Jaspers avait vu à travers la figure de Mao).

C'est là tout le problème du legs politique de Bismarck, à savoir l'unité allemande. Une nation de 70 millions d'habitants en fait à l'époque une puissance dans le jeu de la politique mondiale. Mais, le problème de ce legs est l'absence d'éducation politique du peuple

⁴⁵ *Ibid.*, p. 118.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 113.

⁴⁷ Weber M., « Deutschland unter den europäischen Weltmächten », *Gesammelte Politische Schriften*. Tübingen, Mohr Siebeck (UTB für Wissenschaften), 1988, p. 176.

⁴⁸ Jaspers K., *Philosophische Autobiographie, op. cit.*, p. 66 ; Max Weber, *op. cit.*, p. 63.

et des citoyens allemands pour Weber, l'absence d'une machine politique efficace de sélection de chefs politiques. L'œuvre de Bismarck est donc inachevée et ambiguë. Ce qui fait de la liberté l'enjeu essentiel de la politique pour Weber : il n'y a de politique que dans la liberté⁴⁹, et il était en ce sens-là aux yeux de Jaspers un héritier des Lumières, un libéral, qui tenait au-dessus de tout à préserver ce qui découle de la liberté, à savoir l'inviolabilité de la sphère privée, les droits humains et la dignité humaine⁵⁰. Il dit aussi que Weber « vivait dans la continuité de la liberté politique des Grecs »⁵¹. Ici encore est l'appel de la raison pour la liberté. Jaspers sera le continuateur de cette pensée politique lorsqu'il interrogera 50 ans après Weber la signification de l'unité allemande à l'époque d'une Allemagne divisée, dans *Freiheit und Wiedervereinigung*, plaçant la question de la liberté au-dessus de celle de l'unité⁵². Jaspers pointait dans l'après-guerre la faille si ce n'est la faillite de la politique dans la République fédérale d'Allemagne dans l'absence de réelle éducation à la liberté politique. La question de fond est la même que celle de Weber : à quel homme, à quel type d'homme, s'adresse la politique ? Quelles qualités humaines vise-t-elle ? La politique est conçue comme une éducation, qui doit sur le terrain pratique décliner la tâche de la philosophie qui est d'éclairer l'existence, c'est-à-dire amener les individus citoyens à prendre conscience des possibilités réelles d'exister pour leur permettre de se décider individuellement et collectivement pour une conduite de vie.

Ainsi, entre les deux écueils de la politique mondiale identifiés par Weber, le conformisme anglo-américain d'un côté, la soumission au knout russe de l'autre selon ses propres expressions, il y a le libéralisme qu'avait embrassé Weber, qui se comprend comme une affaire de sélection des hommes politiques devant porter la responsabilité du recours à la violence politique au cas où leur lecture des circonstances du moment les amène à ce choix, pouvant aller ultimement jusqu'à infliger la mort. Ce n'est pas là une affaire technique de machinerie constitutionnelle qui pourrait régler cette problématique. La constitution doit régler la manière dont l'*élection*, soit le choix de l'élu qui prendra ces responsabilités, se fera. C'est un choix pratique dans lequel doit s'engager toute une na-

⁴⁹ Jaspers K., *Max Weber, op. cit.*, p. 68.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 103.

⁵¹ *Ibid.*, p. 125.

⁵² Jaspers K., *Freiheit und Wiedervereinigung*, München-Zürich, Piper Verlag, 1990 [1960].

tion. Pour Weber, cela devait se faire dans un régime parlementaire, instituant la compétition et la lutte politique pacifiée à cette fin. C'est donc toute la communauté politique nationale qui entre en délibération avec elle-même, dans l'enceinte parlementaire, pour choisir parmi les siens celui qui a les qualités les meilleures en vue d'exercer la fonction suprême, c'est-à-dire en vue d'endosser la légitimité de l'usage de la violence physique. On retrouve ici cette tonalité aristocratique de Weber, que partage Jaspers, qui n'est en rien incompatible avec leur profession de foi démocratique, non pas que la démocratie soit le meilleur régime politique absolument, mais qu'il est le plus adapté à une société capitaliste avec une masse ouvrière.

Jaspers concluait sa discussion de Weber penseur politique par ces mots que je traduis ici :

En ce qui concerne le but ultime [de la politique], cela se perd dans l'indéterminé : la noblesse de l'homme et la valeur de la politique mondiale de la nation – l'une n'allant pas sans l'autre – signifiaient pour lui la volonté que les hommes futurs nous reconnaissent pour leurs ancêtres ; pas nécessairement au sens de la race ou de la descendance, mais de la manière dont nous connaissons les Grecs, à qui nous devons notre être⁵³.

Qui serons-nous pour les hommes futurs ? Comment se rapporteront-ils à ce que nous avons fait ? De nos choix dépendent aussi qui seront les hommes futurs. La qualité ou le caractère de l'humanité à venir dépend de la manière dont nous nous engageons dans les combats de la politique.

4) La vie philosophique de Weber au regard de la philosophie de l'existence de Jaspers

Qu'était Max Weber, si dans sa profession particulière il n'était ni simplement politique ni simplement savant, et au niveau doctrinal (*weltanschaulich*) ni stoïcien ni chrétien ? Si à cela on répond qu'il a été un philosophe, c'est qu'alors il ne fut pas philosophe en un sens qui a été réalisé avant lui. Il a donné à l'idée du philosophe un nouveau contenu. En effet, ce qu'est un philosophe n'est pas

⁵³ Jaspers K, *Max Weber, op. cit.*, p. 76.

déterminé abstraitement et généralement. Il a conféré à l'existence philosophique un caractère contemporain. En lui, nous pouvions voir ce qu'est maintenant un philosophe, quand nous doutions, qu'il y eut du reste encore aujourd'hui des philosophes. L'essence d'une existence philosophique est de toute façon la conscience de l'Absolu, et une action et attitude portée dans son inconditionnalité par la gravité vivante de l'Absolu⁵⁴.

Cet Absolu rayonnait de et dans l'existence de Weber, sans qu'il n'ait cherché à en faire un objet de connaissance à la manière d'un Hegel par exemple. Par sa vie et l'idée de son existence philosophique, Weber a donc offert à Jaspers un modèle à sa philosophie de l'existence. Je m'en tiendrai ici à deux signes ou plutôt, pour parler la langue philosophique de Jaspers, à deux *chiffres* de cet absolu qui irradiait la vie philosophique de Weber : le caractère essentiellement fragmentaire de son œuvre et l'échec de cette vie.

Jaspers remarque dès l'éloge qu'il prononce en hommage à Weber un mois après sa mort, que son œuvre est faite de travaux isolés qui tous constituent des fragments. Il n'a pratiquement achevé aucune des recherches qu'il a entreprises, ni publié de livre. Sa vie elle-même apparaît comme fragmentaire, faite d'actes qui paraissent répondre à l'urgence du moment, mais qui ne constituent qu'une série d'actes isolés. Ce caractère fragmentaire pourrait apparaître comme la marque d'une insuffisance de la part de Weber, mais il a pour Jaspers une signification positive. Il n'est pas possible de saisir la totalité, toute recherche est donc toujours particulière et il n'y a d'ailleurs de réelle connaissance (dans le domaine des sciences sociales) que particulière. La recherche wébérienne se déplace donc toujours d'une étude particulière à une autre étude particulière, parce qu'en chacune d'elle se rencontre l'essence de la totalité, qui comme telle est insaisissable. Le caractère fragmentaire de l'œuvre scientifique de Weber n'est que l'expression de la limite de la connaissance objective. Tout savoir comprend en lui le non-savoir et vient buter sur cette limite. La recherche empirique est en quête de lois causales qu'il s'agit d'interpréter, mais toute la réalité ne se laisse pas subsumer sous de telles lois, aussi la connaissance scientifique de Weber ouvre-t-elle sur ce qui ne peut être connu ou su objectivement (p. 92) ; et l'individu, l'existant doit alors se décider, ou selon Jaspers accomplir un bond dans ce qui n'est pas déterminé par la réalité objective, comme l'illustre le domaine

⁵⁴ *Ibid.*, p. 46.

de la politique. Ainsi, Weber purifie la connaissance en la ramenant à ce qui est empiriquement connaissable, mais il n'y limite pas la pensée, et ouvre au contraire la possibilité pour d'autres modalités de la pensée, et un autre sens à accorder à la pensée, qui se manifeste toujours historiquement (p. 92). La connaissance empirique toujours particulière permet d'atteindre des manifestations particulières de cet absolu, dont Weber avait conscience, selon Jaspers, mais dont il ne cherchait pas à faire en tant que tel l'objet de la connaissance. D'où le caractère essentiellement fragmentaire de la vie et l'œuvre de Max Weber.

L'étude de 1932 consacrée à Max Weber se clôt sur une réflexion sur l'échec. Bien que l'on puisse inscrire beaucoup de réalisations à l'actif de Weber, son action politique n'a pas connu de succès, son œuvre est restée un champ de ruines, sa vie elle-même a été ébranlée par la maladie (maladie psychique sur laquelle Weber s'était exprimé avec une lucidité exceptionnelle dans un mémoire, dont Jaspers avait pris connaissance, mais qui a disparu) qui en a limité les effets (p. 111). La vie de Weber a donc été marquée par l'échec, ce qui n'altère en rien sa signification historique, soit sa grandeur. Jaspers dit que ses échecs, il les a subis comme par volonté, comme s'il avait accepté ses échecs comme constituant son destin. Il aurait fait de ses échecs sa vertu. *Politiquement* il n'a pas pu modifier le destin de l'Allemagne, sa vision politique n'a pas convaincu, son destin a été celui de Cassandre. *Scientifiquement*, son œuvre est restée fragmentaire, non pas par manque de force ou de créativité, mais par souci de la vérité précisément, allant jusqu'au point où l'échec était révélation de la vérité, où l'échec se fait vérité, car la recherche est par essence infinie et donc toute recherche n'est toujours qu'un fragment de la vérité. *Philosophiquement*, dans sa vie, il s'est heurté aux limites de la finitude. Dans sa recherche de l'objectivité et du sens, de ce qui fait la valeur des choses et de la vie, il cherchait à être lui-même, or partout il n'a rencontré que les limites de la relativité. Mais cet échec selon Jaspers doit se comprendre comme « l'appel de la vérité », vérité qui transcende absolument tout ce que l'on rencontre de manière toujours particulière dans la vie mondaine comme dans la vie de l'esprit. En ce sens-là, l'échec sur lequel la vie de Weber aura « calé » est aussi sa réussite – « il faut voir dans l'échec le chiffre même de la réussite » selon Jean Brun⁵⁵ –, il lui a permis d'apercevoir et de nous montrer les parcelles de vérité dans le vrai

⁵⁵ Brun J., « Le chiffre de l'échec dans la philosophie de Karl Jaspers », in Paul J.-M., *Situation de l'homme et histoire de la philosophie dans l'œuvre de Karl Jaspers*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1986, p. 243.

qu'il a rencontré dans sa vie, et que ses derniers mots rapportés par Jaspers résument : « Le vrai est la vérité »⁵⁶. Ce que l'on pourrait interpréter comme : la vérité dans sa totalité se donne dans le vrai déniché dans le particulier.

Dans l'éloge funèbre de Weber, Jaspers dit que l'idée de l'existence philosophique de Weber est un mystère. Elle aura été un chiffre pour sa propre philosophie de l'existence, qui peut en grande partie s'interpréter comme une lecture clinique autant que philosophique de l'existence de Max Weber.

⁵⁶ Jaspers K., *Max Weber*, *op. cit.*, p. 127.